

---

**Avis de la victoire du Roy catholique contre l'Anglois en Espagne. Contenant la defaictte de quinze mil hommes & de quarante Navires des plus grandes. Au mois d'Octobre dernier. Suyvant les Memoirs qu'en à receu l'Illustrissime Ambassadeur d'Espagne Don Bernardin Mendoza.**

**Type d'objet représenté :** Livre, monographie

**Lieu de création de l'objet original :** France Paris

**Identifiant(s) :** XXII.87.8(X)(Variétés 1) [16°] (cote ULiège); 700602327 (code-barres ULiège)

**Accès ouvert - Domaine public**

**URL permanente :** <http://hdl.handle.net/2268.1/7095>

---

*Les reproductions numériques disponibles sur DONum sont en faible résolution, facilitant le téléchargement. Des fichiers de haute qualité peuvent être obtenus sur conditions, via notre formulaire de contact (feedback).*

*Certaines de ces reproductions peuvent être payantes. Un devis vous sera envoyé par courriel.*

*Les documents disponibles sur DONum peuvent être protégés par le droit d'auteur. Ils sont soumis aux règles habituelles de bon usage.*

---

14

A V I S  
DE LA VICTOIRE  
RE DV ROY CATHO-  
LIQUE CONTRE L'AN-  
glois en Espagne.

Contenant la defaictte de quinze mil  
hommes & de quarante Nauires  
des plus grandes.

Au mois d'Octobre dernier.

Suyuant les Memoires qu'en à receu l'Il-  
lustrissime Ambassadeur d'Espagne  
Don Bernardin Mendoza.

*In spiritu vehementi conteres naues  
Tharsis. Ps. 47.*



Sur la Copie, Imprime

A P A R I S,

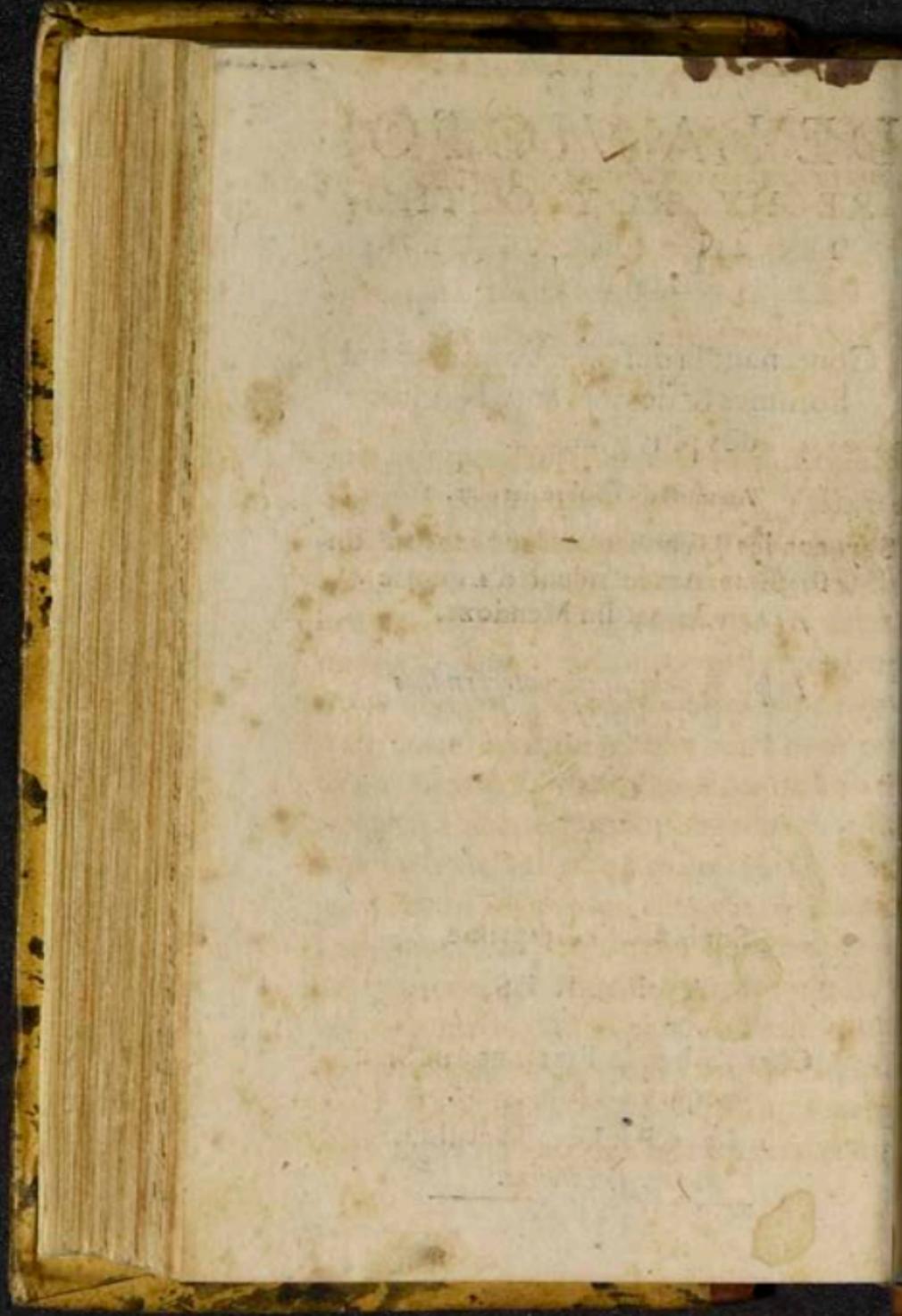
Chez Robert le FIZÉLIER, ruë S.  
Iacques à la Bible d'or.

A Lyon, Par Loys Tantillon.

*Auec Permission.*

---

1589.



AVIS DE LA VICTOIRE  
 DV ROY CATHOLIQUE  
 contre l'Anglois en  
 Espagne.

**A** Bon droit quelques vns ont  
 appellé ceste année l'année  
 des merueilles, veu que qua-  
 si tout le monde en ses qua-  
 tre coins & parties a senti ceste année  
 quelque esmerueillable effect comme  
 vous auez entendu de la Turquie, com-  
 me vous auez veu & touché auec vos  
 mains en nostre France, comme aussi  
 vous entendrez maintenant de l'Angle-  
 terre, pour laisser à part les autres Pro-  
 uinces & regions, esquelles le mesme  
 pourroit bien estre noté & remarqué.  
 L'Anglois donques enflé de courage &  
 animosité contre le Roy Catholique, vn  
 des plus principaux appuis de la region  
 en ce tēps, & poussé d'vne incredible e-  
 sperance en ses affaires, pour le regard de

la disgrâce suruenue l'an passé à l'armée Espagnole, à l'instance principalement & sollicitation de Don Antonio Bastard de Portugal, qui a tort & trauers se faiet nômer & voudroit estre Roy de Portugal, delibera finalement voiant aussi les cartes fort embrouïlées icy en nostre France & ailleurs de prendre en preuenant la volte de Portugal pour assister le susdict Don Antonio, & pour l'inthroniser si faire se pouuoit au royaume de Portugal, au mespris & vengeance du vray & legitime Roy Catholique, S'estant l'armée Angloïse embarquée le mois d'Aouust de ceste presête année on la d'escouuir le quatriesme de Septébre fus le droict chemin & passage de Corugna & arriuee à l'édroiect du port sesloigna iusques à la portee de l'Artillerie, pour entrer par la partie la plus foible & plus desgarnie par laquelle fit mettre en terre environ douze mille hommes.

Le iour suyuant apres vne grande escarmouche faiète par le Marquis de Zeralbo Gouverneur de Galice, qui estoit pour lors dedans la ville, l'ennemy print la

la hardiesse d'entrer avec vne grande furie dans le faux bourg, mais non sans perte des siens.

Tandis que l'ennemy braquoit son artillerie, ceux de Corugna estoient occupez à se retrancher & a fortifier les murailles & venant à l'assault, qui fut dōne par deux fois, encotes qu'ils eussent receu vne assez bōne bresche, partie par le moyen d'vne mine, & partie en battant, si ne perdirent ils pas courage, ains ayāt soustenu les deux assauts, ils en desconfirent beaucoup, & la muraille mesme tombant de leur costé, en accabla plusieurs & mesme des principaux.

De la a douze ou treize iours, voyants les Anglois qu'ils perdoient le temps à l'étour de Corugna, ils furent contraints de se retirer en bruslāt le fauxbourg, où ils s'estoient campés, qui s'appelle la Pescaderia y ayāt perdu toutesfois plus de mille hommes des plus vaillants qu'ils eussent, tant Capitaines que Gentilshōmes fort remarquables, & quant à nous non plus de cent & cinquante soldats.

Puis apres le 26. du susdict mois s'es-

tant l'armee l'espace de quelque iours perdue de veü ; on la recogneut finalement en la coste de Portugal, qui contenoit, a ce qu'on descouurit pour lors environ six vingts vaisseaux de mer, lesquels aborderent vne demy lieue pres de Peniche lieu distât de Lisbonne treze lieues tant seulement, où le lendemain ils entrerent sans les en pouuoir empescher, à raison que le lieu estoit desgarny & que des ennemys y estoient descenduz quatre mille hommes, jaçoit qu'au parauant le peu degens qui s'y trouua leur eust faict tres-bonne resistance.

Le 27.iour quelques cheuaux les voulurent attaquer, mais pour la multitude d'iceux ils ne les peurent empescher d'entrer dans le chasteau de Peniche.

Le 28. du mesme mois l'Anglois s'en alla vers Lisbonne non sans quelques escarmouches çà & là où il n'y auoit point de garnison iusques à tant qu'il arriu à vn certain lieu pres de la ville.

Pour lors en la ville de Lisbonne se tenoit le Cardinal d'Autriche Gouverneur de Portugal & le Conte de Fuentes

res general de guerre au mesme Royau-  
me, Don Antonio auoit donné à enten-  
dre aux Anglois, qu'il n'estoit pas besoin  
de descédre l'artillerie en terre, mais que  
soudain qu'ils seroyent apperceux des  
habitans de Lisbonne, tous de commun  
accord le recognoistroient & receuroi-  
ent pour leur Roy, ce que luy aduint  
tout au reborus, d'autant que personne  
de qualité ne se digna de suiure son par-  
ty & de tenir pour luy, & d'ailleurs on ne  
les laissoit pas viure à leur aise au lieu ou  
ils estoient, mais continuellement on leur  
faisoit des escarmouches, qui leur ap-  
portoient grande nuisance, & leur em-  
peschoit-on les viures, de façon qu'en  
bien peu de temps ils tomberent en vne  
extreme famine.

Le 3. d'Octobre continuant de iour en  
iour & d'heure en heures les escarmou-  
che, il en fut donc vne si viue, qu'avec la  
mort d'un seul des Capitaines de l'Espa-  
gnol, & huit soldats & fort peu de bles-  
sez, demurerent des Anglois sur la place  
plus de quatre cens. Partant le cinqui-  
eme iour ils s'en allerent vers le corps de  
l'armee

l'armee qui estoit de pardelà en vn lieu qui s'appelle Cascais, avec vne si grande diligēce & hâtiueté, que les Espagnols encores qu'en bonne trouppes ne les peurent iamais atteindre, iacoit que de ceux qui estoient dissipés, la cauallerie en deffit quelques trois cens.

Le sixiesme iour, le General Fuētes mena contr'eux force gens à pied & à cheual: & le septiesme il les voulut battre. Toutesfois a raison qu'ils s'estoiēt si biē retranchez & fortifiez & qu'ils ne vouloient sortir aucunement il s'ē retourna à Lisbone y laissant la cauallerie qui tint la campagne & leur empechast les viures. Ce mesme iour on entendit que les Anglois auoient surpris huit nauires chargees de bled qui venoient d'Allemagne. Iusques au treziesme, on continua de les assieger & harasser auquel iour voyāt qu'ils n'auançoient pas beaucoup leurs affaires ils delibererent de s'ēbarquer de rechef, ce qu'aussi ils firent apres auoir fait audit lieu tout le degas qu'ils peurent & entr'autres choses, apres auoir demoly & brisé les Images

Lembarquemēt s'acheua le iour d'apres  
en laissant à terre plusieurs qu'ils ne  
peurent sauuer & outre ce ayant perdu  
iusques a ce temps la plus de quatre mil  
de leurs gēs cōme on estime & des au-  
tres y ayāt vn grand nōbre de malades.

D'auātage ce mesme iour tout à point  
l'Adelātado de Castille arriua a Lisbon-  
ne avec les galeres d'Espaigne, lesquel-  
les coniointes avec celles qui y estoit au  
parauant, il vouloit charger l'Anglois s'il  
luy en eust donné le loisir en ne fuyant  
pas si viste, car il ne demãdoit pas mieux  
que de s'en aller, pource qu'il auoit fau-  
te de viures & munitions, selon que les  
prisonniers mesmes le confessoient, &  
auoit aussi peur de secours, qui de iour a  
autre venoit a l'Espagnol. Par ainsi le  
dixhuietiēme dudiēt mois l'Anglois fit  
voile, & le soir on le perdit de veüe. Le  
iour d'apres les Espagnols s'en retour-  
nerent au susdiēt Chasteau de Peniche  
ou les Anglois auoient laissé en garni-  
son quatre cens soldats. Don Pierre de  
Guzman prouoyeur general de toute  
l'armee en Portugal, s'y en alla avec de

l'infanterie & Cauallerie: & cōbien que les Anglois eussent desia commencé de s'embarquer & les autres fussent pour le faire, si est ce qu'il en tua deux cens qui estoient encores a terre despechant tout aussi tost deux nauires en bonne cōche vers ceux qui estoient desia en mer qu'on pense qu'il ait pareillement prins. Quand à l'Adelantado il demanda congé au Cardinal d'Austriche de pouuoit poursuyure l'Anglois qui s'en retournoit, comme nous auons dict, avec deux cēs & dix nauires tant petites que grandes, desquelles ils en licencierent cinquante partie de Holande & Zelande & partie de la Rochelle. L'Adelantado trouua vn nauire des Francois chargé de bled où il y auoit dix Anglois, & peu apres vn autre des Flamans où il y en auoit cinquante, desquels s'estant faiti, ils laisserent aller librement les nauires. Ce fut l'occasion que l'Adelantado demanda le congé que nous auons dict pour s'estre informé de ces Anglois du chemin qui tenoit leur armee. De dix-sept galleres qu'il auoit sous sa charge  
 outre

outre les quatre de Don Alouzo de Ba-  
 san, le Cardinal ne luy permit que neuf,  
 pour avec icelles faire son entreprise. Il  
 aduint que cherchât l'ennemy & ne sça-  
 chât par où : il se trouua le mesme iour  
 trois heures auant Soleil leué au milieu  
 de luy. Dequoy s'estât assureé & ayât à  
 toutes forces gaigné le vêt sur luy, il mit  
 en pieces tous les nauires qui estoient  
 desbâdees de l'armee, il fit tant aussi qu'il  
 inuestit trois de leurs nauires des plus  
 grandes avec deux basteaux, & vne des  
 nauire finalement fut arse & bruslee. Il y  
 auoit dedans iceux en tout environ sept  
 cēs personnes, mais il n'en demoura des  
 vifs & prisonniers, plus que cent trente.  
 Puis ils bruslerent les deux plus grandes  
 nauires n'estant pas plus loing de Drac  
 que la portee d'vn canon, ils en firent  
 de mesme aux autres nauires, mais le  
 feu n'y print pas bien, & l'vne alla a fōd  
 a force de coups d'artillerie de la galere  
 capitaneffe. La capitaneffe de Drac avec  
 la capitaneffe pareillement du General  
 en terre & avec d'autres taschoyent de

se rassembler & rallier, mais il n'ẽ fut pas beaucoup de befoing d'autant que chacune se retiroit vers les principales pour s'asseurer. Il nous duit fort & fut de tres-grande importãce la diligence des Cannoniers & harquebusiers, qui ne donnoient onques loisir que l'ẽnemy entraist en ieu si que s'õ artillerie n'a faiect aucun d'õmage aux galeres Espagnoles, iãcoit qu'elle ait done quelques coups a la capitaneffe & a quelques autres. Des Espagnols il n'en est mort que deux, & des blesez il n'y en a eu que dix, le combat a durẽ iusques à deux heures apres midy, ayant commence des le grand matin: & fut assistẽ l'Adelantado de quelques autres Seigneurs, avec leurs galeres & nauires, mais en assez petits nõbre. Voyant que l'ennemy qui s'estoit retirẽ fus les quatre & cinq heures estoit tant enfoncẽ en haute mer, quil ne paroissoit plus, l'Adelantado fut d'auis d'aller au cap. de Saint Vincent pour faire esgade & pour se raffraichir. Car aussi bien il est force que l'ennemy passe par là, s'il veur aller a Gades, & vers les Terzeres, com-  
me

me on bruit, & c'est vne chose admirable qu'on n'a peu sçauoir au vray le desfeing qu'auoit l'énemy, n'y par trois Capitaines, n'y par vn Port'enseigne, n'y par vn Engignier, n'y par les Pylotes to<sup>o</sup> prisonniers des Espagnols. On estime que la perte de l'Anglois ceste fois icy, soit par peste, soit par guerre, soit par tempeste, soit par famine, monte à quinze milhommes & quarante nauires. Et à on aussi lettres d'Angleterre de fort bonne part en confirmation de tout cecy, & que les Anglois qui y sont retournez monstrent bien en leur pauure & pietre maintient & contenace, que l'histoire en est trop veritable pour eux. Voyla Dieu mercy l'orgueil abbatu du fier & superbe huquenot Anglois, lequel s'estimant estre assiste de Dieu & inuité par la disgrace auenüe à l'Espagnol l'an passé, c'est faict aggresseur non content de se tenir sur sa defence à quoy il aura tousiours prou a faire, voyla le Dieu des armées lequel si quelques fois il nous visite par afflictions c'est pour nous rendre plus idoines à reccuoir ses dons, plus

reconoiffants de fes graces, plus hum-  
bles & plus prompts à luy deferer tout  
honneur & toute loüange, plus efueille-  
es & foigneux à pouruoir à nos affaires  
& à bien mefnager, & a ne mes-vfer  
point des moiens & occasiōs qu'il nous  
donne. Nous en auons des exem-  
ples & hors & chez nous. Dieu  
nous doint la grace de le  
confiderer, & d'ainfi  
l'effectuer comme  
nous l'enten-  
dons.

